C'est ainsi que fut définitivement réglé le conflit soulevé par la minorité dissidente.

Le secrétaire présenta le rapport annuel accusant une diminution de fonds mais une augmentation de 180 membres. M. Howe rendit compte de l'activité du département des premiers secours et présenta à l'assemblée des boîtes de pansement. Nous espérons recevoir ces rapports et en extraire, s'il y a lieu, plus de détails, à l'usage de nos lecteurs.

FRANCE

PERSONNEL DU CONSEIL CENTRAL

La lettre suivante nous a appris le changement qui s'est opéré dans la présidence de la Société française.

« Paris, le 18 janvier 1904.

Messieurs les vice-présidents de la Société française de secours aux blessés militaires, à M. Moynier, président du Comité international de la Croix-Rouge.

Monsieur le Président,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que le Conseil central de la Société française de secours aux blessés militaires, dans sa séance du 9 janvier, a nommé Monsieur le marquis de Vogüé, de l'Académie française, ancien ambassadeur, Président de la Croix-Rouge française.

Nous devons aussi vous faire connaître que le général Davout, duc d'Auerstaedt¹, ayant donné sa démission pour raison de santé, le Conseil central, en témoignage de sa reconnaissance pour les grands services rendus par lui, lui a conféré le titre de Président honoraire.

---

¹ Comme on le verra plus bas, quelques mois à peine ont séparé la retraite du général Davout de son décès, survenu en mars 1905 (Voy. p. 79.)

Veillez agréer, monsieur le Président, l'assurance de notre haute considération.

Vice-amiral DUPERRÉ.

D^r FLAMMANT. »

BIBLIOGRAPHIE. — D^r ROGER COLOMB. RÔLE DE LA FEMME DANS L'ASSISTANCE AUX BLESSÉS ET MALADES MILITAIRES ¹

L'auteur de l'ouvrage dont nous venons de donner le titre s'est, dans la thèse qu'il vient de publier à Bordeaux, attaché à démontrer l'importance du rôle de la femme, mieux qualifiée que tout autre, dans l'assistance aux blessés et aux malades militaires. Après avoir cité quelques exemples historiques qui montrent qu'anciennement déjà l'aptitude de la femme à remplir ce rôle avait été comprise, il passe en revue les différents pays en y examinant la place donnée à la femme comme garde-malades.

En Allemagne, c'est la Société patriotique des Dames de l'Allemagne du Nord qui fut, en 1866, l'initiatrice de cette intervention féminine; la Croix-Rouge l'a beaucoup développée, et peut disposer pour le cas de guerre de 1577 infirmières professionnelles. L'établissement Ludwig-Wilhelm à Carlsruhe est la maison-mère des sœurs de la Croix-Rouge badoise et un des principaux centres d'instruction pour les infirmières de l'armée. A côté des infirmières de profession, se placent les infirmières volontaires, les *Johanniterinnen*.

L'Angleterre est le pays des *nurses*, et dans tout le mouvement en faveur des blessés on sent encore l'influence de Miss Nightingale. Ce fut elle qui fonda l'école de *Trained nurses* (garde-malades professionnelles) qui fonctionna en 1860 dans le grand hôpital St-Thomas à Londres. Il y a un service officiel pour l'armée (*Queen's Alexandra imperial military nursing service*) avec un *Nursing Department* et une matrone en chef, et un service de réserve (*Army nursing service reserve*) destinés, tous deux, à seconder le corps de santé militaire en cas de guerre. Enfin la marine possède un service de *nurses* très bien organisé. Dans la guerre du Transvaal elles ont rendu d'éminents services.

---

¹ Voy. aux *Ouvrages reçus*, p. 59.